

## **Au CEFTP, une vraie rencontre a bien eu lieux entre Pierre Durbiano, les jeunes et l'équipe aboutissant à une œuvre poignante de vérité**

Je ne conçois pas mes ateliers créatifs autrement que comme des lieux propices à la mise en place d'un processus de rencontre. Je ne sais pas créer, même seul, sans rencontrer un autre, sans émotion. Cela engendre en moi la nécessité d'être disponible, ouvert, mais sans attente préétablie, sans préjugé non plus. Avec les jeunes avec qui j'ai travaillé depuis 3 ans dans des structures très variées (Lycée d'Enseignement Professionnel, Maisons à Caractère Social, MJC, Fondation Apprentis d'Auteuil), toujours en lien étroits avec leurs adultes référents, je peux dire que nous avons Co-créé dans le plaisir et la souffrance parfois, mais toujours dans le partage et l'authenticité. Cela a abouti à 9 œuvres très différentes, à l'image de ce que nous avons tissé de liens.

Alors quand la Maison des Adolescents des Hautes Alpes m'a proposé de travailler avec des jeunes du CEFTP, j'ai tout de suite répondu présent, car je pense qu'on ne peut pas décider qu'un jeune est définitivement perdu parce qu'il est sorti de la route. Je déteste l'exclusion, je plaide pour la réinsertion. Au CEFTP, la rencontre a été quasiment immédiate, forte, comme si le poids du passé de chacun s'inscrivait de suite dans les gestes, les regards, les attitudes. Les éducateurs et le directeur du centre, m'ont accueilli avec bienveillance et chaleur, ce qui m'a aidé à sans doute proposer à ces jeunes de penser avant de construire, de rêver à leur œuvre avant de la réaliser, en confiance. J'ai partagé leur repas, je suis resté tout au long du processus en lien téléphonique avec l'équipe. Et ils m'ont bluffé ! Ils ont très vite imaginé autour du thème que je leur proposais (le cadre), se sont montrés attentifs, tenaces, ambitieux dans leurs choix, respectueux, et le déroulement du processus créatif n'a finalement pas été très différent de celui que j'ai mis en place avec des jeunes beaucoup moins en difficulté.

La sculpture que nous avons réalisée (plus de 2m pour 200Kg !) s'inscrit dans un cadre, car quoi qu'on fasse nous avons besoin de limite pour nous construire. Mais ces limites doivent pouvoir s'adapter dans certaines circonstances: le cadre peut se rigidifier (ici il se rétrécit) quand nous sommes en danger ; il peut au contraire s'assouplir, pour nous aider à nous dépasser (c'est le cas de certains de ces jeunes qui bénéficient d'un contrat d'insertion). A l'intérieur du cadre les jeunes ont choisi de représenter un trajet de vie, du passage en prison à la sortie. Le mur est asymétrique et pivote sur un axe. Il a nécessité, pour sa réalisation, des coffrages complexes. A l'intérieur de la prison, le crépi est rustique, avec des griffures (douleur) et les jeunes ont tenu à y inscrire « la galère » (et pas, comme beaucoup pouvaient le penser des insultes !) ...plus on se dirige vers la sortie possible, plus les barreaux s'espacent pour devenir fenêtre, en même temps que le crépi se colore. A l'extérieur, le crépi est lisse. Une lampe incluse dans la structure éclaire l'extérieur du cadre, elle symbolise la suite de la vie, l'espoir. L'œuvre a été exposée, grâce aux CAP cariste de la même structure, lors de la « *Deuxième Rencontre Adolescence des Hautes Alpes* ». Les jeunes l'ont commentée devant plus de 100 personnes, et ont pu aussi discuter avec d'autres adolescents participant à deux autres expériences (LEP et MJC). Ce moment a été extrêmement fort : ils ont été à la hauteur, clairs, honnêtes, engagés jusqu'au bout. Cela a fait penser à tous que cette œuvre pourrait trouver sa place au Tribunal de Grande Instance de Gap, comme un témoignage de la capacité à se reconstruire que chacun a en soi, pour peu qu'elle soit réactivée par des adultes patients, attentifs et fiables.

***Pierre Durbiano, Plasticien, Le Belvédère, 05340 Pelvoux***

**Les rencontres créatives : Un dispositif Pilote innovant dans les Hautes Alpes, financé, grâce à la Maison des Adolescents, par l'Agence Régionale de Santé (PACA)**

Aujourd'hui plus qu'hier, dans notre pays comme dans beaucoup d'autres, un certain nombre de jeunes semblent envahis par un sentiment de « vide » interne, d'échec, en manque de représentation de leur avenir, particulièrement pour ceux qui sont déjà passé à l'acte (délinquance etc.), *ce qui est le cas des jeunes accueillis au CEFTP*. Pour les aider à passer de « l'avoir » (posséder), à « l'être » (ressentir), pour les amener à développer leurs processus de symbolisation (mettre en mots, en représentation), et pouvoir ainsi exprimer leurs émotions au lieu de les agir pour avoir l'impression d'exister, il nous a fallu imaginer, avec un artiste, Pierre Durbiano, un **dispositif innovant, modélisable et transposable, celui des « Rencontres Créatives »**. Neuf déjà se sont déroulées depuis 3 ans, dans le département des Hautes Alpes (département pilote), en lien, pour certaines, avec le Val de Marne (Fondation apprentis d'Auteuil). L'artiste demande aux jeunes d'imaginer des situations, des émotions, des relations en lien avec un thème défini ou choisi par le groupe. Il les accompagne ensuite dans les choix à faire pour qu'une œuvre naisse de ces réflexions qui s'articulent, s'aménagent et se concrétisent au cours des rencontres qui se succèdent. Dans ce cadre, il représente un personnage identificatoire positif et structurant.

Depuis 3 ans, nous avons intégré ces rencontres dans un **protocole de recherche - action** (interview) afin de pouvoir évaluer leur retentissement. Les premiers résultats montrent que ce dispositif **améliore la mauvaise image** que ces jeunes ont d'eux-mêmes, persuadés qu'ils n'arriveront pas à « produire quelque chose (ils se contentent donc de « consommer » des objets tout prêts, passivement, voire de se les approprier) ; leur permet de **retrouver une certaine confiance en eux**, grâce à la constatation que leurs efforts communs et articulés, participent à donner vie à une œuvre qui perdure et est présentée aux autres (exposition dans un lieux symbolique); leur redonne progressivement **le goût du partage et de la création** qui améliore leur implication scolaire et/ou préprofessionnelle. Le fait d'utiliser des **matériaux de récupération** (trouvés sur site) les sensibilise aussi au développement durable, et leur permet de privilégier peu à peu la notion de racine plutôt que de se contenter d'éphémère.

Je crois que, particulièrement en ces temps de crise, le fait de reconnaître à ces jeunes une place qu'ils pensent ne plus avoir, leur redonne de la vie, de l'envie, de l'épaisseur, et leur permet d'approvoiser le lien à l'autre qui, en raison de leurs blessures, leur fait souvent peur. Ils peuvent alors mieux se saisir des opportunités qu'on leur offre, pour en faire quelque chose, au lieu de rester dans la destruction, l'auto-sabotage ou le passage à l'acte. C'est pourquoi je suis très heureuse que Pierre Durbiano poursuive cette aventure pendant les 3 années à venir, puisque le dispositif vient d'obtenir, du fait de ses résultats, un financement ARS PACA sur cette période.

***Pr Catherine Jusselme, Paris Sud, Inserm U 669, Fondation Vallée, Gentilly.***

